

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Madeleine Ouellette-Michalska, *La Maison Trestler*, Montréal, Québec/Amérique, 1984.

par Thérèse Martin

Urgences, n° 11, 1984, p. 80-83.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/025178ar>

DOI: 10.7202/025178ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

conscient et plus se densifiait ce flot de pensées continu qui me pénétrait malgré moi..."

Plusieurs thèmes sont revenus tout au long des six nouvelles: la vie, la mort, l'absurde, la violence, la fuite, l'enfance, le rêve, etc... Tous ces thèmes nous tombent dessus, nous tournoient autour avec une même **CONSTANTE**: le mal d'exister où les fantasmes permettent de fuir, d'échapper à la réalité mais surtout de faire des efforts désespérés pour retrouver/trouver une parcelle d'affection et de tendresse. Cette quête du bonheur devient impossible, puisqu'à chaque détour, nous nous apercevons que la parcelle de tendresse attrapée au vol (ou même volée) n'était que dans la tête ou pire, mensonge. C'est cette quête, en somme, qui établit le grand espoir du recueil, un espoir caché mais un espoir tout de même... Mais cette quête est-elle vraiment si inatteignable, si incertaine comme veut nous le faire voir Jean-Marc Cormier? En ce qui **me** concerne, j'en doute.

La Symphonie déconcertante est destinée à être lue. Elle est captivante à lire... Dieu sait qu'elle serait absolument horrible à vivre...

Danielle Bérubé



LA MAISON TRESTLER, de Madeleine Ouellette-Michalska, Québec/Amérique, 1984.

Immédiatement après avoir achevé la lecture de **La Maison Trestler**, l'envie est bien grande de feuilleter le roman à rebours jusqu'à pouvoir répéter ces premiers mots de la narratrice: "Je ne sais plus comment cette histoire a commencé!"

En fait, si cette histoire est difficile à résumer, c'est qu'elle est à la fois celle d'une femme et **DES FEMMES**, d'un individu et d'une collectivité, d'une existence et d'une époque. Une histoire particulière qui se multiplie par l'interpénétration de plusieurs univers, réels (mais où est la réalité?) ou imaginaires. L'histoire d'un personnage en train de se constituer sous nos yeux, au fil de la lecture, née de l'imagination passionnée d'une romancière (personnage-narratrice) qui se

plonge volontairement dans l'atmosphère un peu mystérieuse et inquiétante de la vieille maison Trestler.

La romancière-narratrice découvre un jour, par hasard, en lisant un reportage consacré à la visite d'un Premier ministre français, une photographie représentant une vieille demeure style dix-huitième siècle. Elle est immédiatement fascinée par cette image qui semble l'interpeller; la maison Trestler devient pour elle une énigme qu'il lui faudra à tout prix résoudre. Elle se rend donc sur place (dans les environs de Montréal) pour visiter la maison et y rencontrer les propriétaires. Ceux-ci, Eva et Benjamin, la reçoivent très chaleureusement et lui racontent l'histoire de la demeure devenue depuis peu "monument historique".

Madeleine Ouellette-Michalska

LA MAISON TRESTLER

OU LE 4^e JOUR D'AMÉRIQUE

roman

QUÉBEC AMÉRIQUE



L'écrivaine apprend ainsi que la maison fut d'abord habitée par un certain J.J. Trestler, Allemand d'origine, débarqué en Amérique "à la faveur de la guerre d'Indépendance américaine" et établi définitivement à proximité de la métropole en 1776. J.J. Trestler se spécialisa vite dans le commerce des fourrures avant d'entreprendre une carrière politique comme député du Bas-Canada. Marié deux fois, il eut huit enfants dont quatre seulement survécurent. C'est à la destinée de la cadette des deux filles nées "du premier lit", Catherine, que la romancière va peu à peu s'attacher.

Elle multiplie bientôt ses visites à la maison Trestler,

consulte divers documents que Benjamin et Eva lui prêtent de bon gré: peu à peu se dessine sous ses yeux le visage de Catherine. La maison Trestler voit alors renaître les ombres de la jeune fille insoumise, révoltée et avide de vie, et de son aînée, Madeleine, plus discrète, trop effacée.

La narratrice s'identifie parfois totalement à Catherine pour mieux lui insuffler l'existence et lui donner directement la parole. L'écrivaine s'enrichit de son personnage et vice versa; l'univers de la créatrice et celui de son oeuvre réalisent un accord parfait. Les images de la jeunesse de Catherine se superposent à celles de l'enfance de la narratrice jusqu'à former une unité vivante qui englobe toutes les autres vies, passées et futures:

Un roman de trois cents pages m'apprendra peut-être que nous sommes les visages d'une seule et même personne. Un être sans âge qui endosse, dans sa traversée de l'espace et du temps, un ensemble de vies et de morts (...).

Ainsi, l'imaginaire recrée sa réalité propre dans le temps sacré du roman.

Il y a de multiples façons de lire **La Maison Trestler**. On peut même, à la limite, le parcourir comme un roman "ordinaire", à une seule voix, en s'attachant surtout à la narration de la vie de Catherine, en suivant l'évolution qui la mène de la révolte secrète à l'affirmation de soi en défiant l'autorité paternelle et les modèles sociaux de son époque. Et l'histoire de Catherine, c'est aussi l'histoire de son amour pour l'homme qu'elle choisit d'épouser malgré la douloureuse répudiation du père.

Il est aussi possible d'analyser **La Maison Trestler** d'un point de vue purement socio-historique. En effet, le roman nous ramène dans le contexte social de la fin du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième avec, pour toile de fond, la guerre d'Indépendance américaine, la division de l'ancien territoire de la Nouvelle-France (le Haut-Canada et le Bas-

Canada...) et la brève guerre américano-canadienne (1812).

L'évocation de ces faits historiques s'accompagne d'une critique sociale et d'une certaine remise en question du passé. L'écriture vient peupler les silences de l'Histoire et redonner vie aux êtres, aux sentiments et aux sensations oubliés. Notre histoire tant individuelle que collective est mise en cause: à la recherche d'une identité proprement québécoise, du "huitième jour d'Amérique", la narratrice règle ses comptes (nos comptes...) avec la France et les États-Unis en exprimant la douleur d'une constante déchirure culturelle: "*Nous sommes des bâtards du Nouveau Monde en transit entre deux continents.*"

La Maison Trestler, cinquième roman de Madeleine Ouellette-Michalska, est susceptible de plaire à un assez large public. Il exige cependant une constante attention de la part du lecteur: les différents niveaux narratifs, les fréquents retours en arrière et la façon particulière dont l'imaginaire (avoué) se juxtapose au "réel" peuvent parfois engendrer une certaine confusion... Mais c'est après tout de cette confusion et de ces ambiguïtés que le roman tire sa richesse.

Thérèse MARTIN

GASPÉSIE

Une revue qui relate la vie
des Gaspésiens d'hier et d'aujourd'hui!
*Patrimoine, généalogie, milieu naturel,
activités culturelles, arts, livres, photographies,
expositions.*

Il y a deux façons de participer à Gaspésie:

- 1- en présentant vos textes;
- 2- en vous abonnant.

1 an (4 numéros): 15,00\$

2 ans (8 numéros): 27,00\$

Pour plus d'informations, adressez-vous à:

REVUE GASPÉSIE

C.P. 680, Gaspé Qc G0C 1R0

(418) 368-5710